

LA PÉDAGOGIE EN FORMATION DU CONDUCTEUR

- Claude Bermudez -

Lisez le cours et répondez aux questions qui suivent :

1. Les compétences générales du livret d'apprentissage peuvent être atteintes en une seule fois
 vrai
 faux
2. Dans le REMC, qu'entend t'on par le terme « compétence » ?
3. Avant que le Référentiel pour une Éducation à une Mobilité Citoyenne n'entre en vigueur en 2014, quel était le référentiel de référence ?
4. A partir de quel outil a été créé le REMC ?
5. Le REMC est une liste exhaustive de compétences.
 vrai
 faux
6. Le passage du PNF au REMC a supprimé l'utilisation de la Pédagogie Par Objectif (PPO).
 vrai
 faux
7. Quelles sont les 4 compétences générales du livret d'apprentissage pour la formation à la catégorie B du permis de conduire ?
8. Combien y'a t'il de niveaux d'acquisition dans la matrice GDE ?
9. quel est l'intitulé du 3^{ème} niveau dans la matrice GDE ?
10. Quelles sont les trois qualités d'un objectif spécifique ?
11. Pour formuler un objectif pratique, quels sont les termes à utiliser ?
12. Qu'est ce qu'un objectif opérationnel ?
13. Que faut-il rajouter à un objectif spécifique pour le rendre opérationnel ?
14. Dans la relation pédagogique, quel est le rôle du formateur ? Que faut-il accepter lorsque l'on est élève ? Qu'est ce qui fait le lien entre l'élève et le formateur ?
15. A quelle date le REMC est-il entré en vigueur ?

LA PÉDAGOGIE EN FORMATION DU CONDUCTEUR

I. La relation pédagogique

II. La formation du conducteur

A. La matrice GDE

B. Le REMC

III. La pédagogie par objectifs

IV. Formuler un objectif

1. Objectif spécifique

2. Objectif opérationnel

V. Les méthodes pédagogiques

1. définition

2. Les différentes méthodes pédagogiques

A. Les méthodes expositives ou affirmatives

1. La méthode magistrale

2. La méthode démonstrative

B. Les méthodes actives

1. Méthode de la découverte

2. La conduite commentée

3. L'étude de cas

4. La simulation

5. Le jeu de rôle

VI. Les évaluations

1. Les évaluations en dehors de la formation

2. Les évaluations dans la formation

3. Le questionnement

VII. Définitions complémentaires

1. Attitudes

2. Représentations

3. Croyances

4. Motivations

5. Comportement

LA PEDAGOGIE

en formation du conducteur

Préambule:

Pédagogie : science de l'éducation des enfants

Andragogie : science de la formation des adultes

il faut donc bien distinguer l'éducation des enfants d'une part et la formation des adultes d'autre part.

Cela nécessite l'adaptation des pratiques pédagogiques aux particularismes de chacun des formés.

psychopédagogie : l'art d'enseigner en tenant compte des particularismes de chacun.

Il est nécessaire que, d'emblée, à l'ouverture de chaque nouvelle formation, les apprenants abandonnent tous les souvenirs d'écoles qui peuvent constituer un frein pour eux et leur entourage.

Certain entrent en stage avec des appréhensions qui sont liées à des échecs scolaires. Certains pensent retrouver le cocon protecteur de l'école.

- Le formateur devra user de son talent pour créer, activer et accentuer les motivations positives de ses élèves.
- Le formateur devra être capable de gérer le groupe dans son ensemble.

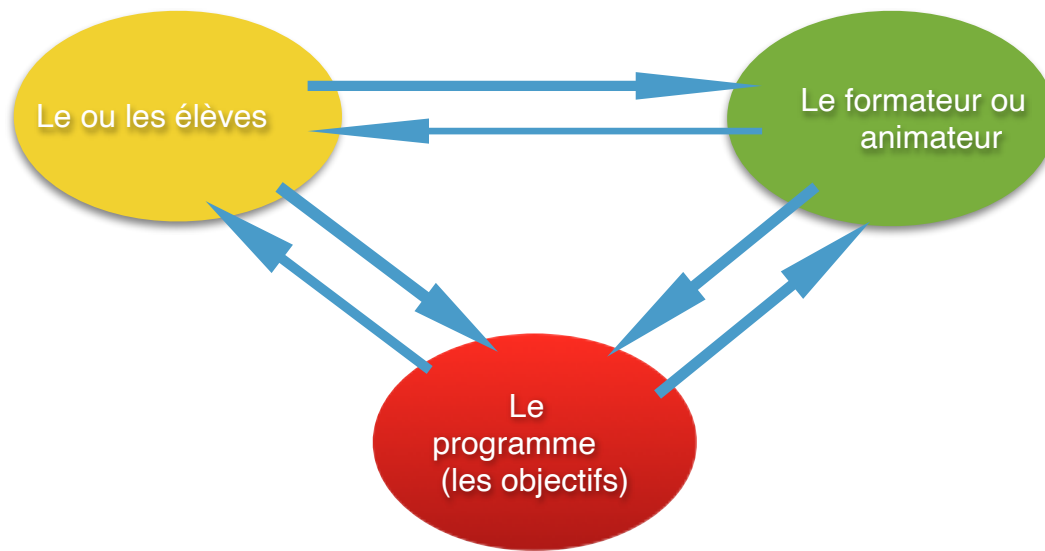
La formation va transformer et il y aura pour chacun des résistances inévitables mais nécessaires à toute transformation.

I. La relation pédagogique

la relation pédagogique met en évidence 3 parties distinctes :

- 1) l'élève ou les élèves
- 2) Le formateur (qui peut avoir un rôle d'animateur)
- 3) Le programme

Il y a et doit y avoir interaction entre ses 3 éléments :



La fonction du formateur est d'amener l'élève au bout du chemin c'est à dire à l'intégration totale du programme.

Cela suppose qu'il connaisse parfaitement le programme et qu'il comprenne comment son élève peut apprendre le programme.

Le formateur doit connaître les mécanismes de même qu'il doit comprendre ses élèves.

Il doit posséder la maîtrise des technique d'enseignement.

L'enseignement c'est la recherche et la mise en oeuvre de connaissances, de méthodes et de moyens qui aide celui qui apprend,

c'est l'art de transmettre un savoir, un savoir-faire et un savoir-être de celui qui possède l'acquis vers celui qui aspire à le recevoir.

C'est le principe des vases communicants.

L'élève est celui qui apprend, qui assimile et qui cherche à comprendre.

Etre élève, c'est accepter de changer, c'est vouloir se transformer, c'est devenir capable de découvrir les indices permettant d'ajuster son comportement.

Malgré la routine pédagogique, le formateur ne doit jamais oublier qu'**être élève est un véritable travail.**

Le programme , c'est le lien élève / enseignant.

II. La formation du conducteur

AVANT 1989 :

- Un seul programme : celui de l'examen du permis de conduire
- Pas de programme défini de formation du conducteur
- peu de réglementation

puis :

- mise en place des enquêtes REAGIR
- début des études de l'INRETS
- 1986 : création du BEPECASER
- 1984 à 1986 : expérimentation de l'Apprentissage Anticipé de la Conduite (AAC)

Le décret du 23 novembre 1990 définit les conditions pour apprendre à conduire, il est mis en place par le Conseil Interministériel de la Sécurité Routière (CISR).

Il faut alors :

- Avoir 16 ans ;
- être détenteur d'un livret d'apprentissage ;
- création des fiches de suivi et des livret d'apprentissage et des fiche de suivi pour toutes les catégories de permis ;
- Le Programme National de Formation (PNF) est mis en place ;
- **Adoption de la Pédagogie par Objectifs (PPO)**

En 1999, le rapport européen M.E.R.I.T met en valeur la matrice G.A.D.G.E.T. ou **MATRICE GDE (Goals for Drivers Education)**.

A. LA MATRICE GDE

Les dimensions et niveaux de la matrice GDE

	Connaissances et capacité	Facteurs d'accroissement du risque	Autoévaluation
Pressions sociétales	- Influence des médias - Influence des conditions de travail - etc	- Influence de la publicité - Fatigue, stress, travail - etc	- Sensibilité personnelle à ces influences
Projet de vie	- Style/Conditions de vie - Normes des pairs - Motivations - Maîtrise de soi - Valeurs personnelles - etc	- Acceptation du risque - Valorisation personnelle par la conduite d'une voiture - Recherche de sensations fortes - etc	- Compétences personnelles de contrôle de ses impulsions - Tendance au risque - Habitudes personnelles vis-à-vis du risque - etc
Objectif de la conduite	- Impact des objectif de déplacement sur la conduite - Préparation et choix des itinéraires - Évaluation de la nécessité du déplacement	- État du conducteur - Motif du déplacement - Compétition - etc	- Capacités personnelles à planifier - Objectifs spécifiques de la conduite - etc
Maîtrise des situations de circulation	- Règles de circulation - Perception/observation de la signalisation - Trajectoire de conduite - etc	- Usagers vulnérables - Comportement imprévu - Conditions difficiles - etc	- Points forts et faibles des capacités élémentaires - Style personnel de conduite - etc
Maniement du véhicule	- Contrôle de la direction et de la position - Phénomènes physiques - Utilisation de la boîte de vitesses - etc	- Insuffisance des capacités ou des automatismes - Mauvaise manipulation des commandes - etc	- Points forts et faibles des capacités élémentaires au maniement - Points forts et faibles des compétences dans des situations imprévues - etc

La matrice comporte 5 niveaux : de bas en haut on trouve :

- **Maniement du véhicule (niveau le plus simple de l'apprentissage)**
- **Maîtrise des situations de circulation**
- **objectif de la conduite**
- **projet de vie**
- **pressions sociétales**

Mais un conducteur sûr n'est pas seulement compétent, il doit également être conscient des risques et de ses propres capacités. Alors, aux 5 niveaux ont été ajoutées 3 dimensions suivantes (colonnes):

- connaissances et capacités
- facteurs d'accroissement du risque
- auto-évaluation

Le comportement de conduite défini dans la matrice est un système cybernétique. C'est à dire que les niveaux supérieurs du système mettent des pressions et des contraintes sur les niveaux inférieurs. Donc le niveau 5 va impacter le niveau 4 qui va impacter le niveau 3, etc.

Ce qui fait qu'une mauvaise gestion de véhicule (niveau 1) trouvera sa source dans les niveaux supérieurs de la matrice.

B. LE RÉFÉRENTIEL POUR UNE ÉDUCATION À UNE MOBILITÉ CITOYENNE (REMC)

mis en place par l'arrêté du 13 mai 2013, entré en vigueur le 1^{er} janvier 2014

Créé à partir de la matrice GDE, Il est le programme de formation de référence mis en place par les pouvoirs publics.



« Le référentiel pour l'éducation à une mobilité citoyenne concerne principalement les enseignants qui, de l'âge de la maternelle à la phase de l'après-permis, peuvent participer de près ou de loin à l'éducation de l'utilisateur. Il s'agit donc de pédagogues de l'éducation nationale, de différents milieux associatifs et parascolaires, et des professionnels de l'enseignement de la conduite et de la sécurité routière. »

La formation a pour but de rendre nos élèves autonomes, avant le permis et non après. Il faut donner la priorité à un apprentissage axé sur les comportements de l'élève notamment pour la compréhension des règles et de leur utilité, pour la prise de conscience des risques, pour l'auto-évaluation, etc. Et cela au delà du simple transfert de connaissances et de savoir-faire techniques qui sont nécessaires mais insuffisants.

Il faut dépasser le cadre devenu trop restreint ou trop mécanique de la pédagogie par objectifs (PPO). Effectivement, cette dernière ne permet pas, à elle seule, d'appréhender suffisamment les situations complexes de conduite qu'un jeune peut rencontrer. L'approche par compétences et sous-compétences ajoute une dimension de réponse à des variabilités de comportement en fonction des situations rencontrées. Notamment par l'intégration d'une capacité à réfléchir sur son propre comportement (*exemple : l'auto-évaluation*) et en identifiant ce qui peut l'influencer (*exemple : les représentations, les capacités, les motivations, l'état émotionnel, l'agressivité, le stress etc.*)

Le REMC se veut une vue d'ensemble, **aussi exhaustive que possible**, des compétences qu'un usager responsable doit acquérir.

Les enjeux éducatifs pris en compte dans ce référentiel :

- l'accidentalité des usagers âgés de 14 à 25 ans
- l'accidentalité liée à l'usage des deux-roues motorisés
- la sécurité des usagers vulnérables
- la lutte contre l'usage de substances psycho-actives associé à la mobilité
- la poursuite de la baisse des vitesses moyennes enregistrées
- la mobilité durable et citoyenne
- la risque routier professionnel
- le vieillissement de la population

4 grandes notions :

- L'utilisateur responsable
- Le déplacement rationnel
- Devenir un conducteur compétent
- La gestion de l'environnement, des pressions extérieures

Ces notions sont formulées sous forme de compétences globales (qui sont ensuite nécessairement divisées en sous-compétences) :

- 1. Assumer personnellement ses responsabilités citoyennes, juridiques et sociales**
- 2. Utiliser un véhicule à moteur rationnellement et en sécurité**
- 3. Préparer ses trajets et conduire le véhicule de façon autonome dans les situations de circulation simples ou complexes**
- 4. Prendre en compte les facteurs entraînant une dégradation du système Homme-Véhicule-Environnement, prendre les décisions qui permettent d'y faire face, mettre en oeuvre les mesures préventives**

Attention a ne pas confondre ses compétences avec celles du livrets d'apprentissage !

C. Qu'est ce qu'une compétence ?

La compétence renvoie à ce que l'on est capable de faire.

Dans le REMC, on entend par le terme « compétence » : « [...] la mobilisation ou l'activation de plusieurs savoirs, dans une situation et un contexte donnés [...] » (Le Boterf, 1995) et « [...] un ensemble stabilisé de savoirs et de savoir-faire, de conduites types, de procédures standards, de types de raisonnements [...] » (De Montmollin, 1984)

L'approche par compétence est donc une manière de concevoir, de penser et de mettre en oeuvre l'enseignement ou l'apprentissage.

C'est la capacité à s'adapter et à devenir autonome.

La compétence est plus large dans son approche que le simple « objectif de formation » qui renvoie à ce que l'on doit atteindre en fin d'apprentissage.

Exemple :

- Approche par objectif :

« *savoir faire un créneau à droite, entre ces deux voitures, en assurant la sécurité* »

- Approche par compétence :

« *se garer ou l'on veut dans cette rue, de la manière dont on veut* »

on voit bien que la compétence est beaucoup plus générale et inclue des capacités d'autonomie, d'adaptation à la situation, de réflexion, d'application des règles etc.

- Différence PNF/REMC

Programme National de Formation (PNF) :

Il s'agit de l'ancien référentiel utilisé pour former les conducteurs jusqu'en 2013. En place depuis le 23 janvier 1989, c'est un système à bout de souffle, en raison de sa rigidité. Il reposait sur la PPO en imposant une progression pédagogique précise basée sur les objectifs et les étapes et se concentrait uniquement sur les savoirs et les savoir-faire.

Référentiel pour une Éducation à une Mobilité Citoyenne (REMC) :

Il introduit de nouvelles notions et techniques d'apprentissage. Il prend en compte les niveaux supérieurs de la matrice GDE. C'est une pédagogie par compétence tout en maintenant des objectifs de formation.

Le livret d'apprentissage de la catégorie B du permis de conduire a lui aussi évolué : il est maintenant basé sur le REMC et donc la matrice GDE et les 4 étapes de formation sont devenues les 4 compétences générales que l'élève devra s'approprier :

- 1. Maîtriser le maniement du véhicule, le trafic étant faible ou nul**
- 2. Appréhender la route et circuler dans des conditions normales**
- 3. Circuler dans des conditions difficiles et partager la route avec les autres usagers**
- 4. Pratiquer une conduite autonome, sûre et économique**



III. La Pédagogie Par Objectifs (PPO)

« ...L'approche des compétences intègre et complète la Pédagogie Par Objectifs afin de mettre en synergie les domaines didactiques, de donner du sens aux apprentissages et de pérenniser les acquis. »

« Les méthodes, moyens et cheminements pédagogiques sont librement choisis par l'enseignant et adaptés à chaque apprenant. »

(introduction du REMC)

Les compétences générales du livret d'apprentissage ne sont pas utilisables en tant que telles lors d'une d'une séquence de formation et ne peuvent être atteintes en une seule fois.

- IL FAUT DONC DÉCOMPOSER -

Les sous-compétences semblent plus atteignables mais restent encore vagues en ce qui concerne les critères de réalisation, d'exigence et de performance.

IV. FORMULER UN OBJECTIF

1. L'OBJECTIF SPÉCIFIQUE

Il décrit un comportement **OBSERVABLE**

Il est formulé de manière **UNIVOQUE**

Il est **RÉALISABLE** par l'élève

Selon le « domaine didactique », on utilisera une formulation différente :

- **pour la théorie** (les « **savoir** », *la sphère cognitive*) :

« connaître », « comprendre », « avoir des notions sur... »

- **pour la pratique** (les « **savoir-faire** », *la sphère sensori-motrice*) :

« savoir + un verbe d'action », « faire l'expérience de... », « être capable de... »

- **si l'on veut agir sur les attitudes de l'apprenant** (les « **savoir-être** », *la sphère socio-affective*) :

« être conscient de... »

2. L'OBJECTIF OPÉRATIONNEL

Il s'agit d'un objectif spécifique auquel on ajoute :

- des conditions de réalisations (où, quand, comment)
- des critères d'exigence et de performance (qualitatif et quantitatif)

exemple :

objectif spécifique : « Savoir démarrer en côte »

objectif opérationnel :

En fin de leçon, tu seras capable de démarrer en côte dans un trafic faible, sans l'aide du frein à main, sans sur-régime, sans reculer, sans caler, 3 réussites sur 4 essais.

quand, où, exigence, performance

V. Les méthodes pédagogiques

Très longtemps, l'enseignement (surtout celui de la conduite automobile) s'est fait par empirisme :

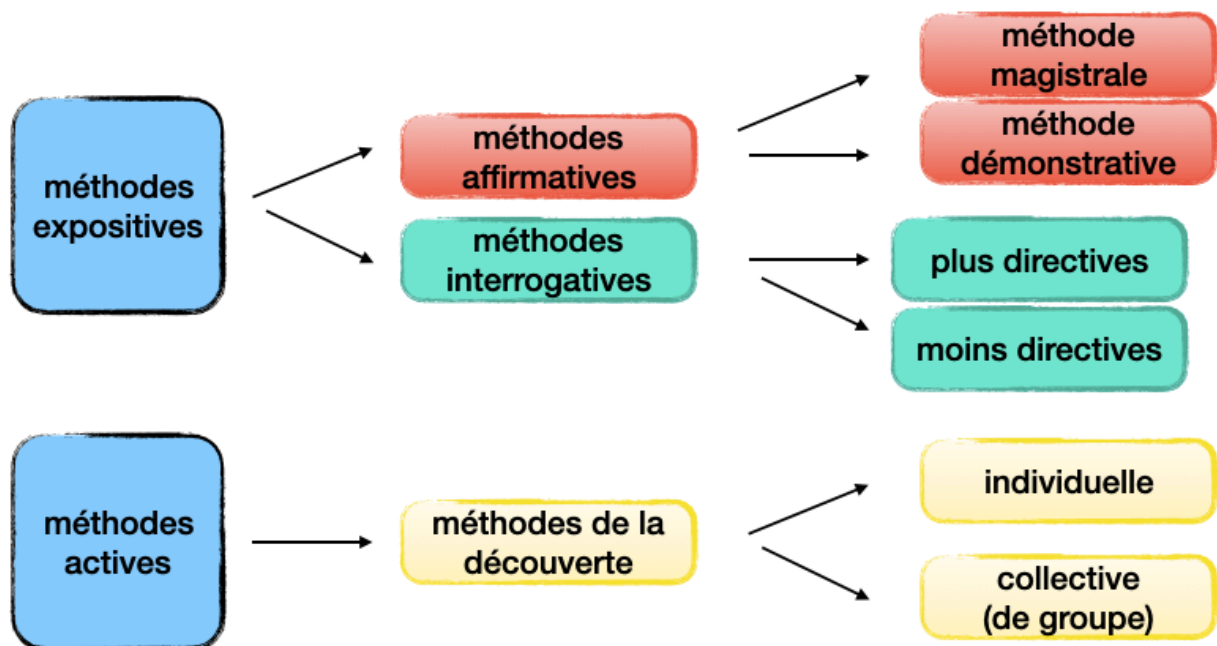
- imitation des autres ;
- élargissement de l'expérience.

1. Définition

Une méthode c'est : Une suite de démarches raisonnées pour parvenir à un but.

Gardons toujours à l'esprit qu'aucune méthode pédagogique n'est une recette parfaite, une panacée.

2. Les différentes méthodes pédagogiques



A. Les méthodes expositives ou affirmatives

Le savoir, le savoir-faire appartient à l'enseignant, il affirme donc ses connaissances, il les expose.



1. La méthode magistrale

La plus ancienne des méthodes. Repose essentiellement sur l'autorité, sur la supériorité du maître qui domine ses élèves.

Très décriée mais très utilisée.

Elle agit surtout sur le savoir, peu sur le savoir-faire (seulement « l'aspect théorique de la pratique ») et un peu sur le savoir-être.

Avantages :

- gain de temps ;
- l'enseignant maîtrise son cours ;
- meilleur encadrement, discipline ;
- adaptable à toutes les matières théoriques.

Inconvénients :

- message uniforme mais reçu différemment par les élèves ;
- difficulté d'évaluation de la compréhension du message par les élèves ;
- entraîne une forme de passivité de la part des élèves.

Solutions :

- poser des questions, faire répéter ;
- humour ;
- illustrations ;
- pratiquer l'évaluation individuelle ;
- varier les moyens pédagogiques (tableau, diaporama, dessin, maquette..) ;
- varier le ton ;
- rechercher le regard des élèves (tous) ;
- reformuler ;
- occuper l'espace.



2. La méthode démonstrative

Essentiellement pour les savoir-faire.

- fournir toutes les explications nécessaires à la réalisation de la tâche ;
- se mettre au volant, demander à l'élève d'observer ;
- parler le moins possible (juste les points importants) ;
- ensuite l'élève répète jusqu'à la réussite en guidage dégressif.



Avantages :

- L'élève reproduit ce qu'il vient d'observer (économie d'explications) ;
- L'évaluation et l'auto-évaluation sont constantes.



Inconvénients :

- Si la démonstration est bien faite, il n'y en a pas.

3. La méthode interrogative

Cette méthode est dérivée de la « *maïeutique de Socrate* » (faire accoucher les esprits)

- Découverte des contenus par l'élève ;
- les contenus sont amenés sous forme interrogative par l'enseignant ;
- Le programme est établi sous forme de questions avec une progression déterminée à l'avance.

Avantages :

- stimulante pour les élèves ;
- facilite l'évaluation en cours de formation ;
- ancrage des contenus plus important.



Inconvénients :

- les questions doivent être réfléchies, organisées, la préparation demande du temps ;
- Le savoir acquis est souvent difficilement transposable à une autre situation
- méthode peu adaptée à un groupe important.

B. Les méthodes actives



Le savoir appartient aux élèves, du moins il est éparpillé en chacun d'eux.

Le **travail de groupe** permet de construire collectivement leur savoir. Plus **activantes**, plus **créatrices de motivations** ; les méthodes actives sont à privilégier dans la formation d'adultes

1. La méthode de la découverte (essais / erreurs)

L'ÉLÈVE DÉCOUVRE SEUL, il est donc confronté à des situations où il va commettre des essais, des tentatives et donc forcément des erreurs.

C'est par ses erreurs et ses réussites qu'il va progresser, s'approprier, s'auto-réguler.

Si, pour la théorie, bien accompagnée, elle peut amener à de bons résultats, en pratique de conduite automobile, elle est peu praticable

Il ne faut pas laisser un élève trop longtemps dans la difficulté ; s'il ne trouve pas la solution, il peut intégrer un mauvais geste qui, répété de façon continue risque de s'automatiser.

Cette méthode peut servir, parfois, à mettre en difficulté un élève qu'il faut ramener à un niveau acceptable de modestie.

2. La conduite commentée

C'EST UNE TECHNIQUE PÉDAGOGIQUE DE FORMATION, PAS UNE MÉTHODE (mais la différence est subtile.)

- L'élève commente ce qu'il perçoit, comment il analyse
- L'enseignant doit séquencer ce qu'il attend du commentaire
- Cette technique implique énormément l'élève (attention à la fatigue)
- La conduite commentée favorise l'évaluation, l'enseignant peut mieux voir ce qui se passe dans la « boîte noire » de son élève.

attention : c'est un exercice difficile pour les élèves timides ou ayant des difficultés pour s'exprimer, il faut alors inciter l'élève en le questionnant.

C'est la forme d'apprentissage en conduite qui fait le plus de « **miracles** ».

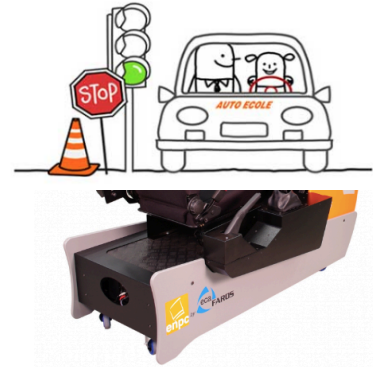
3. L'étude de cas

Mettre les élèves dans une situation qui correspond à un problème qu'ils rencontreront dans le futur et leur demander de trouver une solution ensemble ou une manière de procéder.

4. La simulation

Reproduire une situation identique à la réalité mais en dehors du contexte réel (simulation entretien, simulation du passage de l'examen du permis de conduire, simulation d'embauche, voyages écoles, simulateur informatique...)

AVANTAGES : vécu proche de la réalité sans les inconvénients, permet d'appréhender de façon affective cette situation future.



5. Jeu de rôle

Les participants se mettent dans la peau de quelqu'un d'autre ce qui permet de mieux le comprendre.

Cette méthode permet de réguler les rapports interpersonnels par une meilleure connaissance des relations de groupe, des relations entre individus ainsi qu'une meilleure connaissance de soi au sein du groupe.

AVANTAGES : permet de réguler la dynamique du groupe et d'éviter ou de régler des conflits

Le rôle de l'animateur est de favoriser l'implication de chacun, cette méthode demande beaucoup de tact.

VI. Les évaluations

Qu'est-ce qu'évaluer ?

En pédagogie c'est :

« Mener une procédure à l'aide d'outils, consistant à prélever des informations synthétiques sur une production, un système, un individu (le référé) et à les mettre en rapport à une norme (le référent) soit par mesure, soit par comparaison. »

Pour ce faire, la norme doit être définie avant l'acte d'évaluation. Il faut donc, au préalable, fixer un niveau grâce à un ensemble de critères.

L'évaluation débouchera sur :

- une mesure : échelle avec notation (quantifiable) ;
- une comparaison : écart entre le référé et le référent ;
- un jugement de valeur : objectif grâce au référent critérisé.

Il existe des évaluations **en dehors de la formation** (mais en lien avec elle) et des évaluations **dans la formation** même.

1. Évaluation en dehors du processus de formation

- Évaluation sommative

Il s'agit de vérifier la « somme » des acquis.

L'exemple le plus simple est « le passage de l'examen du permis de conduire ».

L'évaluation sommative débouche sur une sanction (qualification, diplôme, suite d'un cursus...)

Elle manque parfois d'objectivité et la docimologie (étude, science des examens) en a recherché les raisons, il peut y avoir :

- un **effet de stéréotypie** : la personne qui évalue va, sans le vouloir ou consciemment, juger l'élève en fonction de critère lié à son apparence, son appartenance à un groupe. Cela peut être du à l'habillement (au look) qui renverrait à une classe sociale, à la façon de parler (accent, argot...) ou, plus grave encore, à la couleur de peau, aux origines...

- un **effet de halo** : plus subjectif, l'évaluateur va être influencé par son « ressenti » face à l'évalué. bonnes ou mauvaises présentation, apparence physique, vestimentaire, voix...
- un **effet de série (ou d'ancrage)** : influence des notes, des prestations antérieures évaluées par l'évaluateur.

1. Évaluation dans le processus de formation

- Évaluation diagnostic / pronostic

Elle se fait en amont de tout acte pédagogique. Elle sert à :

- déterminer des pré-requis
- détecter des carences
- repérer des motivations
- faire exprimer des attentes, des besoins
- faire des groupes de niveau
- ...

Elle permet de fixer des objectifs de travail, d'organiser le travail pédagogique et de mettre en place une progression pédagogique d'apprentissage

Elle peut s'effectuer sur les trois domaines didactiques.

Si le formateur connaît déjà son élève, elle peut être très rapide. Elle permet alors de vérifier si l'élève a bien assimilé la leçon précédente.

En formation du conducteur il s'agit des évaluations « **générales** » et « **spécifique** » (statique ou dynamique en voiture) qui peuvent être effectuées pour la théorie et la pratique.

- Évaluation formative (tout au long de la formation)

Elle est informelle et fait partie intégrante du travail pédagogique.

Sa fonction est régulatrice, elle est permanente, éducative, créatrice de dynamique pédagogique car elle utilise et accentue le **feedback** (message en retour).

Elle permet une meilleure communication.

Les outils pour évaluer :

- mise en situation ;
- entretien ;
- questions ouvertes, fermées ;
- questions à choix multiples ;
- interrogations écrites, orales ;
- test de code...

Le questionnement

Quand simplicité et efficacité vont de pair !

Le *Questionnement* est la technique d'apprentissage actif la plus simple à implanter et probablement la plus utilisée. Elle consiste, lors d'une leçon, à poser une ou plusieurs questions aux élèves de sorte à susciter leur réflexion. Cette méthode permet également à l'enseignant d'obtenir plus d'informations sur la compréhension d'un concept par ses élèves.

Le *Questionnement* peut se faire à différents moments lors de la leçon.

Si cette technique est mise en pratique en début de leçon, c'est pour évaluer les élèves et enclencher la réflexion.

Si l'enseignant l'utilise en cours de leçon, c'est pour mieux adapter ses explications aux élèves.

Si c'est plutôt en fin de leçon, alors c'est pour s'assurer de la compréhension des concepts par les élèves.

Plusieurs types de questions existent et chacune possède des avantages et des inconvénients. Par exemple, il est possible de poser des **questions ouvertes**, qui permettent de recueillir beaucoup d'informations puisqu'elles laissent beaucoup de liberté aux élèves.

Il y a aussi les **questions fermées** qui ont l'avantage d'être rapides et qui sont surtout pertinentes lorsque l'objectif est de cibler de l'information précise.

De plus, les **questions** posées peuvent être **directes** et cibler des élèves en particulier ou peuvent être posées **à la cantonade** lorsque l'objectif de l'enseignant est d'alimenter les échanges entre les élèves en créant une discussion.

Conseils

1. Avant la leçon, repérez les moments lors desquels il serait pertinent de poser une ou plusieurs questions aux élèves ;
2. rédiger les questions à poser aux élèves en anticipant leur raisonnement et les multiples réponses qu'ils pourraient fournir. S'assurer que les questions sont clairement rédigées : la qualité de la réponse dépend souvent de la qualité de la question ;
3. lors de la leçon, poser une question aux élèves sur les concepts enseignés. Il est conseillé de commencer par une question ouverte puisque ce type de question invite à la discussion ;

4. écouter attentivement les réponses des élèves ;
5. relancer les élèves sur leurs réponses en reformulant ces dernières ;
6. si nécessaire, poser des questions fermées afin de recueillir des informations complémentaires ou de favoriser une prise de position ;
7. conclure ce segment en récapitulant les éléments importants de la réponse à la question posée.

— —

- La question traditionnelle « Avez-vous compris? » lancée à la cantonade est très peu efficace pour vérifier véritablement la compréhension des élèves. Un autre type de formulation, plus précis, est préférable : « Quels sont les points importants à surveiller ? », « Que devons-nous retenir ? », « Que pouvons-nous dégager de ce que nous venons de voir ? » ;
- il est conseillé de garder les questions neutres puisque l'utilisation de qualificatifs tels que facile ou difficile peut nuire à l'apprentissage des élèves. En effet, certains élèves craignent les questions difficiles alors que d'autres ne sont pas assez stimulés par des questions faciles et s'ennuient ;
- il faut faire attention de ne pas suggérer la réponse que l'on attend dans la formulation de la question posée ;
- il faut allouer suffisamment de temps aux élèves pour qu'ils puissent réfléchir et répondre à la question. N'ayez pas peur des silences ! ;
- il est conseillé de répéter les réponses des élèves afin de s'assurer que l'ensemble de la classe ait bien entendu.

Exemples d'application

Le tableau suivant présente plusieurs types de questions ainsi que des exemples qui peuvent être utilisés par les enseignants lors d'une leçon :

Types de questions	Exemples
Questions ouvertes	Comment ... ? Pourquoi ... ? De quelle(s) manière(s) ... ? Qu'est ce que cela veut dire ? Qu'entendez-vous par cela ? Qu'est ce qui vous a amené à penser cela ?
Questions fermées	Êtes-vous d'accord avec ... ? Qu'avez vous répondu à cet exercice ?
Questions fondées sur le problème	Comment savez-vous que cela est vrai ?
Questions qui suscitent la participation de tous	Quels sont vos commentaires sur cette question ? Est-ce que quelqu'un veut résumer ce que nous avons vu ?
Questions pour se familiariser avec le processus logique	Par quelles étapes êtes vous passé pour résoudre ce problème ? Y'a t'il d'autres démarches pour résoudre ce problème ?
Questions posant un défi ou une confrontation	Quels sont les fondements de ce que vous annoncez ? Pouvez-vous me donner la solution à ce problème ?
Questions ricochets	Mais encore ... ? C'est à dire ... ?
Questions retour	Si je comprends bien, vous croyez ceci ou cela ?

NB : Il est possible de transformer la technique du *Questionnement* en activité de groupe en faisant appel aux **questions à relais**. Pour ce faire, l'enseignant pose une première question à un élève ou à la cantonade, puis relance un autre élève sur un élément ou une idée émise dans la réponse de son collègue. Il continue, ainsi de suite jusqu'à avoir traité tous les aspects du concept visé. Cette façon de procéder permet de maintenir l'attention, de s'assurer que les connaissances sont partagées et d'élargir la conception du sujet de certains élèves. De plus, les questions à relais permettent de pondérer les points de vue et de neutraliser un élève qui désire intervenir trop souvent pour répondre aux questions.

VII. Définitions complémentaires

1. Attitude

Il s'agit d'une manière d'être, de penser, d'agir.

C'est une prise de position. Elle peut être négative ou positive.

Elle de notre passé, de notre entourage, de nos connaissances ; donc, dans une large mesure, de la formation que nous avons reçue.

ELLE N'EST PAS OBSERVABLE mais peut être mesurée sur un échelle.

Comment faire évoluer une attitude ?

- par l'éducation ;
- Par la formation ;
- Par l'information ;
- Par la sensibilisation ;
- Par le vécu et l'environnement social.

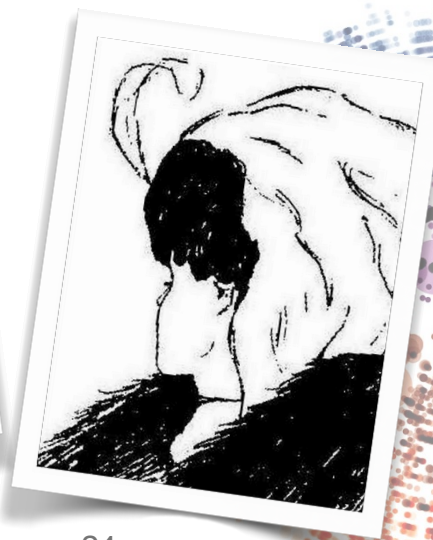
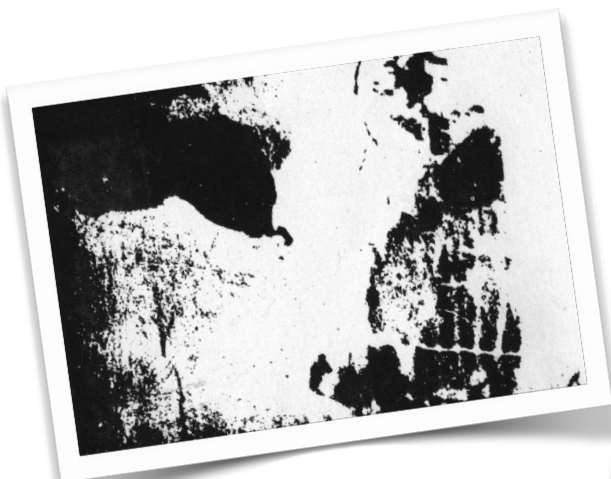
L'ATTITUDE EST UN ÉLÉMENT DE BASE DU COMPORTEMENT

2. Représentation

Image mentale, interprétation subjective qui peut être individuelle ou collective.
Plus simplement, on pourrait dire que c'est l'image que l'on se fait d'un problème.

LES REPRÉSENTAIONS INFLUENT SUR LES ATTITUDES.

Pour changer les attitudes, il faut d'abord changer les représentations des individus.



3. Croyance

Attitude intellectuelle d'une personne qui tient pour vrai un annonce, un fait sans qu'il y ait nécessairement une démonstration objective de cette attitude.

Il est très difficile de modifier une croyance. Attention : sujet sensible de nos jours.

4. Motivation

Moteur de l'action, source d'énergie de nos actions.

Les motivations sont hiérarchisables selon la nature du besoin de l'individu. Elles peuvent être positives ou négatives.

Il est indispensables de les déceler pour l'acte d'apprentissage.



Pyramide d'Abraham MASLOW (1908-1970)
psychologue américain connu pour son explication de la motivation par la hiérarchie des besoins humains.

5. Comportement

C'est la manifestation extérieure (ce que l'on peut voir) de l'ensemble des composantes psychologiques et de leurs interactions en relation avec l'environnement.

OBSERVABLE

NON
OBSERVABLE

